



Amylose : 200 patients suivis au CHU

Questions au **Pr Frank Bridoux**, chef du service néphrologie au CHU de Poitiers.

Qu'est-ce que cette maladie rare appelée amylose ?

« C'est plutôt un groupe de maladies dans lesquelles des protéines mal fichues se déposent dans les organes, empêchent leur bon fonctionnement. Les organes les plus touchés sont le rein, le cœur et le système nerveux périphérique. À Poitiers, on s'intéresse particulièrement à l'amylose AL qui touche le cœur et le rein. Ce sont des fragments d'anticorps qui se déposent, un peu comme du chewing-gum ou du mastic, ça s'accroche. »

Comment peut-on traiter cette maladie ?

« Par chimiothérapie, on détruit les cellules atteintes mais accélérer l'élimination des dépôts, c'est encore trop long. Au laboratoire, on bosse sur une molécule qui est en phase de test. »

Le nerf de la guerre, c'est donc de diagnostiquer la maladie le plus rapidement



Le Pr Frank Bridoux.

possible... Quels sont les symptômes ?

« La difficulté c'est qu'il y a une myriade de symptômes communs : une grande fatigue, de l'essoufflement, des œdèmes... Il existe aussi des anomalies comme des saignements, la langue qui grossit... La médiane de survie sans traitement est de douze mois. Quand il y a essoufflement, ce n'est plus que six mois. »

Quand la maladie est soignée à temps, quel est le taux de réussite ?

« Près de 90 % des malades s'en sortent. La clé, c'est vraiment le diagnostic le plus rapidement possible. Quand j'ai commencé à exercer, la durée de vie était de 12 mois, maintenant on est à 8 ans, on progresse. »

Quel est le profil des patients atteints d'amylose ?

« La moyenne d'âge est de 60 ans. La gravité de l'amylose est fonction de la gravité de l'atteinte cardiaque et plus on vieillit, moins le cœur fonctionne bien. »

C'est une maladie rare... Combien de patients sont touchés ?

« En France, on détecte 700 nouveaux cas par an pour l'amylose AL. Au CHU de Poitiers, nous suivons 200 malades. Nous sommes centre de référence national depuis 2006. »

Une journée mondiale sera consacrée à cette maladie le 26 octobre prochain, une mise en lumière nécessaire ?

« Oui, il nous faut plus de moyens pour progresser encore plus vite dans un diagnostic précoce. Utiliser des techniques modernes, cela a un prix. Nous avons eu récemment 300.000 € de la part de l'Agence nationale de la recherche (ANR) dans le cadre d'un appel d'offres auquel nous avons répondu. Mais il nous faut bien plus. Et pour que les gens donnent, il faut qu'ils entendent parler de cette maladie rare, ce sera le cas le 26 octobre prochain avec la mobilisation de 18 pays. »

Propos recueillis par D.BI.